

L'écume du jour, une mosaïque d'espoirs.

Notre rencontre avec « L'écume », à Jacques et à moi, due avant tout à la mise en relation faite par Sylvie Breadziack, n'est pas de celles qu'on peut résumer en quelques mots. Les premiers moments passés au bistrot associatif de Beauvais, *L'écume du jour*, le 6 mars, à l'occasion de l'expo des photos de Jacques *Imaginaires féminins* et de celle des peintures d'Halina, jeune peintre et étudiante en lettres, illustratrice de ce numéro, ainsi que d'une peintre algérienne Dalila Bessadi, sous l'intitulé *Femmes et exils*, suivis d'une soirée de présentation d'*Etoiles d'Encre* et de lectures d'extraits du plus récent livre de Cécile Oumhani *Un jardin à la Marsa*, avec la présence de Cécile et de toute l'équipe de *L'écume*, autour d'un couscous délicieux préparé par Charlotte demeurent pour nous dans l'ordre de l'inoubliable.

Pas la peine de tenter de décrire vite fait l'atmosphère de ce bistrot où échanges de savoirs et ateliers divers se mêlent à petites ou grandes discussions entre amis, passants venus prendre un café et voir ce curieux espace à l'intérieur duquel des tables et une terrasse couvertes de mosaïques improvisées accueillent toutes les curiosités et surtout les envies de partager un p'tit moment ensemble. Un seul mot pour résumer ce qui en fait un lieu autre par lequel évidemment on repassera le plus souvent possible, un mot prononcé par Dominique, l'une des responsables écumeuses : « si tu n'as pas le sens de l'accueil, tu peux être qui tu veux, tu n'as rien... »

Donc accueil et convivialité d'abord, auxquels s'ajoute un projet qui tient largement la distance depuis sept ans, puisque d'ailleurs notre second passage au port de *L'écume* se fera à l'occasion de la journée festive du 24 avril 2004, journée anniversaire des sept ans d'existence justement. Journée où de nombreux ateliers se succèderont, entrecoupés d'improvisations théâtrales, le tout étant placé

sous le thème : « Des goûts et des couleurs », et s'achevant par un subtil et très coloré « Buffet du monde » où le jeu était de composer une assiette avec un maximum de « goûts et de couleurs », un gigantesque gâteau d'anniversaire et un lâcher de ballons nocturne avec petits messages tendres et drôles mais secrets à l'intention de villages africains qui les ont certainement reçus depuis.

Ces quelques lignes, qui ne disent rien des instants d'échange et de rires, de curiosité réciproque et d'approches, passés à *L'écume*, à chacune de nos rencontres avec les écumeuses et les écumeurs, mais qui sont là pour donner envie à celles et à ceux qui voudraient participer à une expérience étonnante et réussie, ou simplement y découvrir une atmosphère amicale et de franche écoute, d'aller faire un tour à Beauvais, du côté de la rue du Fbg St Jacques.

Merci de notre part pour leur véritable chaleur humaine et leur qualité d'accueil ainsi que leur envie réelle de nous découvrir, à Dominique, Charlotte, Prisca, Sylvie et Olivier, ainsi qu'à toutes celles et tous ceux de l'équipe et aux passantes et aux passants qui par leur présence nous ont rendu ces moments précieux et rares.

Et pour donner aux lectrices et aux lecteurs des *Etoiles* un aperçu du travail effectué par *L'écume du jour* au cours des ateliers d'écriture animés ici par Dominique Perret, voici le texte d'introduction rédigé par elle au livre *Paradis maux dits, manuel à l'usage de tous ceux qui pensent que ça n'arrive qu'aux autres...*, publié à la suite des ateliers d'écriture de 1999-2000. A ces ateliers ont participé des jeunes filles et garçons en train de faire un travail pour se libérer de la drogue au sein de la communauté thérapeutique du SATO.

A quoi ça sert d'écrire ?

Dominique Perret

A l'école ça ne s'est pas toujours très bien passé. L'école a privilégié une écriture, une belle écriture, propre, lointaine, et déjà modélisée. *La maîtresse d'école ne s'informe pas quand elle interroge un*

élève, pas plus qu'elle n'informe quand elle enseigne une règle de grammaire ou de calcul, elle « enseigne », elle donne des ordres, elle commande. (Mille plateaux, Gilles Deleuze et Félix Guattari, Ed. de Minuit, 1980) On ne s'en rend pas compte, on sent bien que quelque chose manque mais quoi ? Des questions intimes, profondes, mystérieuses trouvent difficilement un espace d'expression, pas beaucoup d'opportunité à l'horizon c'est bien dommage, on s'en sort quand même mieux quand on arrive à dire. Tout le monde en est convaincu. Toutes ces émotions mort-nées si fortes qui rêvent d'invasion, ces rencontres, ces circulations, sa place d'enfant, d'enfant qui grandit, qui modifie sa perception du monde, qui aime, qui cherche à savoir, l'écriture pourrait attraper des bouts et en faire un prétexte...

Le Centre de Post-cure du SATO accueille des jeunes qui ont vécu l'enfer de la drogue et qui entreprennent une démarche de soin. C'est difficile. Ça demande beaucoup de désir de vie, ça demande de s'aimer un peu plus, de regarder à nouveau les événements simples du quotidien et d'en extraire de la tendresse.

Cela demande une écoute. Quelque chose s'est cassé très fort, emporté dans une spirale où la brutalité a une place de choix.

Les images qui nous parviennent assez spontanément lorsque nous pensons à la drogue sont morbides, un type chancelle, un ou une autre vole, se prostitue, anxieux de ne pouvoir finir la journée, prostré ou surexcité, qu'importe, mais dans un état où rien n'a plus d'importance, à commencer par soi-même.

En animant des ateliers d'écriture, j'ai été surprise, émue de la force des écrits, de ce grand regard qu'ils posent sur le monde et sur le désir de vivre, une sorte d'innocence retrouvée pour mieux recommencer. Les textes s'imposent même s'ils sont dits parfois maladroitement, ils apparaissent dans toute leur vérité, ce vrai donné dans sa fragilité, ce vrai de la prise de risque que fait chaque écrivain à rendre immédiatement publics les mots qu'il a à peine eu le temps de regarder,

de l'intime de soi directement dit à l'autre, aux autres.

L'écriture imposant un autre regard, de soi à soi, des autres à soi, de soi aux autres. Il y a de la gentillesse dans les ateliers d'écriture, une simplicité, pas facile de frimer dans cet espace-là.

Alors bien sûr dans le contexte de ce recueil, les jeunes qui se sont attelés aux mots en ont besoin, fort besoin de cet autre regard, de cette autre expérimentation d'eux-mêmes, mais entre nous, pensez-vous, vous qui êtes en train de lire ces lignes, que tous ceux qui ont des parcours plus linéaires, moins accidentés, plus dans un équilibre constant sont à l'abri de cette recherche de reconnaissance, de cette quête de sens ?

Les belles histoires pour enfants sont belles pour tous. J'insiste. Les ateliers d'écriture peuvent concerner tous ceux qui restent encore intrigués par eux-mêmes, par la force du langage, le poétique qui se faufile sans crier gare au détour d'une phrase, la douceur d'un souvenir abrité par un verbe, et l'émotion qui surgit quand l'enfant dont on parle nous rappelle sa naissance. Tiens, justement, parlons-en des enfants, ils les aiment beaucoup plus qu'on ne le croit, les mots, mais on a trop voulu leur faire croire qu'on doit les attraper de l'extérieur. Peut-être que c'est ça un atelier, simplement, rapprocher les mots de chacun, parce qu'ils sont là à nous toucher, si près, si près.

Les mots parfois se cognent les uns aux autres, parfois ils se caressent, il y a une grande douceur dans certains textes qui racontent une violence, la douceur de dire au plus juste ce qui est advenu, la douceur d'une écoute et de la mise à distance, une douceur qui accepte l'instant présent.

Car il y a dans cette mémoire de soi, livrée brute, un défi à l'écrasement de ce qui nous constitue. Cette trace que nous acceptons, ce témoignage de vie, donne tout à coup de l'importance à ce que nous sommes aujourd'hui maintenant, et bien sûr, à ce que nous devenons aujourd'hui maintenant.

Ne vous méprenez pas, il n'y a pas de manipulation, d'interprétation, il n'y a rien sous les mots, ceux-ci s'offrent dans leur candeur et nous les accueillons comme un hôte bienveillant ouvre la porte à des amis, comme ça, en toute sobriété. On sait seulement qu'ils sont rarement neutres, qu'ils portent le sujet, le dévoilent, qu'ils l'acceptent comme il est. La force de cet espace, ce qui en fait sa vibration intime, se trouve dans le partage, dans cette offrande réciproque. Oui. On va se dire ce qu'on vient d'écrire, le chuchoter, le crier ou peut-être le rire.

Alors à quoi ça sert ? Vous vous posez encore la question ?

Ça sert à rien si on est obligé. Il faut être d'accord. Il faut avoir envie de déplacer quelque chose, de déranger, de modifier une habitude, accepter de jeter parfois de vieux trucs familiers mais encombrants pour les lancer droit devant soi, sur une page blanche par exemple, et regarder ensuite où ça tombe, et regarder enfin ce que ça peut bien vouloir dire.

Et puis, ça sert à prendre la parole, à ne pas laisser les experts s'emparer complètement de son histoire, ça sert à intervenir, à prévenir ceux qui s'imaginent qu'ils sont à l'abri, une écriture qui alerte.

L'écriture pour sortir d'un anonymat mélancolique et sombre, une piste pour ceux qui trouvent que devenir, vaut le coup.

Une piste pour rencontrer l'autre sur son versant tendre, pour tomber amoureux chaque jour un peu plus sans se faire mal. L'écriture parce qu'il y a toujours des étoiles même les jours où le ciel est bas et gonflé de pluie.



L'écume du jour
5 rue du Fbg St Jacques 60000 Beauvais
Tel : 03.44.02.07.37
Email : ecumedujour@free.fr